

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

EXTÉRIEUR.

Affaires de Dantzick.

Les rapports du général Rapp sur la défense de Dantzick appartiennent à l'histoire. Nous ne les avons dérobés à la juste curiosité de nos lecteurs que parce que leur étendue ne nous permettoit pas de les admettre en entier ; on sait qu'ils ont exigé des supplémens dans les feuilles quotidiennes elles mêmes, et ils se seroient trop longtems reproduits dans la nôtre qui ne paroît qu'à des époques moins rapprochés. Aujourd'hui cependant que les notices ordinaires ne sont pas en assez grande quantité pour nous défendre de retourner sur le passé et de recueillir des monumens intéressans que nous avions été forcés d'omettre, nous prenons parmi les dernières relations du général Rapp celles qui peuvent présenter le plus grand concours de fait d'armes de différentes espèces sans excéder les bornes de ce journal.

*Affaire du 24.**Dantzick, le 27 mars.*

Depuis le 5 mars nous avons été assez tranquilles jusqu'au 24, à l'exception de quelques tentatives de l'ennemi pour enlever nos avant-postes, tentatives dans lesquelles il a toujours échoué. J'avais décidé de faire une attaque de nuit le 24 de ce mois, sur toute la ligne et cantonnemens ennemis depuis Pitzkendorff jusqu'au village de Schwainskopfe ; toutes mes dispositions étaient faites et les ordres avaient été donnés aux troupes, le 23 au soir, après la fermeture des portes ; j'avais pris des précautions pour éviter la confusion, qui souvent a lieu dans des attaques nocturnes, en donnant pour cri d'attaque Marie-Louise ! et pour mots de reconnaissance, Roi de Rome ; ces deux illustres noms devaient nécessairement nous presager un résultat heureux : mais à une heure du matin le commandant des avant-postes d'Orha, et celui en avant de Stolzenberg me firent prévenir que les Russes paraisaient faire quelques mouvemens ; deux petits avant-postes de ce dernier furent même forcés par l'ennemi et se retirèrent ; cette circonstance m'obligea à attendre le jour pour connaître ses intentions, comptant d'ailleurs être moi-même attaqué. A la pointe du jour, l'ennemi évacua les deux postes qu'il nous avait d'abord forcés, les mouvemens qu'il avait faits en avant d'Orha cessèrent de même, et toute sa ligne paraissait tranquille. Ne voulant pas remettre à un autre jour l'attaque que j'étais déterminé à faire, je changeai les dispositions que j'avais faites

pour une attaque de nuit ; et à six heures du matin, je fis mettre les colonnes en mouvement.

J'avais chargé le général de brigade Breissand de faire une fausse attaque en avant de Stries sur le bois d'Olive, et le major Lanougarede, commandant à Neufahrwasser, avait ordre d'appuyer le général Breissand, en faisant une sortie sur l'ennemi en avant des villages de Broesen et de Saspe avec un bataillon français, un napolitain, un escadron de cavalerie et deux pièces d'artillerie. Le général de brigade Devilliers, avec des troupes de la 34.^e division, avait ordre de couronner ces hauteurs en avant de Pitzkendorf et Nennenberg avec quatre pièces d'artillerie ; sa droite était appuyée par deux bataillons du 17.^e régiment polonais et quatre pièces d'artillerie placées en avant de Zigankenberg, pour se lier avec le général Breissand ; le général de brigade Husson, avec ses troupes et un détachement de la garde impériale, était chargé d'appuyer la gauche du général Devilliers. A six heures et demie, le général comte Heudelet, que j'avais chargé de la conduite de cette affaire, ayant sous ses ordres les généraux Bachelu et Gault, déboucha avec beaucoup de précipitation par la vallée Matzkan ; son mouvement fut marqué par celui que firent les généraux Devilliers et Husson lorsqu'ils prirent leurs positions ; les voltigeurs du 5.^e régiment polonais chargerent à la bayonnette un détachement de 150 hommes d'infanterie russe qui se trouvait à Matzkan et les mirent en fuite ; ce détachement fut sabré et pris par la cavalerie du général Cavaignac en sortant du village. Le général Heudelet continua son mouvement sur Bergfeld, où se trouvait un détachement de 500 russes commandé par un lieutenant colonel qui défendit d'abord le village ; un bataillon du 5.^e régiment polonais se précipita sur ce poste au pas de charge et sans tirer un coup de fusil, tandis qu'un autre bataillon du même régiment cherchait à le tourner ; les russes furent chassés du village en désordre ; mais à la faveur du terrain, ils eurent le tems de former un carré ; la cavalerie sous les ordres du général Cavaignac leur donna à peine le tems de se former ; elle fit une charge sur cette infanterie, l'enfonça, en sabra une grande partie ; le reste fut dispersé et pris.

Le lieutenant-colonel ennemi, homme très brave, échappa seulement avec une centaine d'hommes, presque tous blessés, à la faveur d'un ravin. Toute la ligne ennemie fut par-tout mise en déroute ; on la poursuivit jusqu'à un quart de lieue du village de Praust où nos voltigeurs entrèrent ; plusieurs fois il a essayé

de mettre son artillerie en batterie, mais on ne lui a jamais donné le tems de tirer un coup de canon; ses batteries furent chargées à la bayonnette et forcées de se retirer au galop; sa cavalerie a cherché plusieurs fois à nous entamer; elle fut toujours mise en deroute. L'ennemi, par le mouvement que je fis faire au général Heudelet sur les hauteurs à la droite de Schweinskopfe, Saint-Albrecht et la route de Praust, fut obligé d'abandonner ces deux villages avec précipitation; j'y fis entrer un détachement de cavalerie, qui y prit un hôpital russe, la caisse vide d'un quartier-maitre et une cinquantaine de prisonniers.

Je savais que l'ennemi avait quatre à cinq cents hommes sur la digue qui va de Saint-Albrecht à la Mottlau, à travers l'inondation; ce détachement avait pour but de s'opposer à une flotille que j'avais fait organiser pour aller fourrager dans le Werder; je fis attaquer dès six heures du matin cette digue par une petite flotille légère, sortie par la Mottlau; elle était montée par 300 Polonais, marins et sapeurs Français, armée de douze fusils de remparts et de quatre pierriers. Les habitans de Saint-Albrecht m'informèrent que l'ennemi occupait encore la digue, et par la retraite précipitée, il n'eut pas le tems de rappeler ses troupes; je donnai alors l'ordre au général Heudelet de prendre position sur la hauteur en deça de Praust en avant de Saint-Albrecht, et d'empêcher l'ennemi de venir au secours de ses troupes sur la digue, dans le cas où il en aurait eu l'intention, je fis marcher un bataillon bavarois du 13.^e régiment et un détachement du 1.^{er} régiment westphalien, appuyés par la flotille, pour y attaquer les Russes qui avaient déjà beaucoup soufferts par le feu de notre flotille; ce mouvement se fit avec promptitude et valeur; les Bavarois et les Westphaliens se précipitèrent à la bayonnette comme des lions sur les Russes, en prirent et tuèrent trois cents, le reste se sauva dans l'inondation, où ils furent presque tous noyés.

Le général Breissand eut devant lui le lieutenant général Lowis, commandant en chef le blocus; il le contraignit toute la journée, et lui tua et blessa beaucoup de monde.

Le commandant Lanougarede exécuta ponctuellement de son côté les ordres que je lui avais donnés; il avait contre lui une assez nombreuse cavalerie; vers le midi elle fit une charge sur un bataillon napolitain et un détachement d'infanterie française; le major Lanougarede fit former un carré de cette infanterie, et la charge fut vigoureusement repoussée; une douzaine de cavaliers et un officier, sur lequel on trouva beaucoup d'argent, vinrent mourir sur ses bayonnettes.

Cette journée nous a valu 350 prisonniers, dont 6 officiers et 7 ou 8 cosaques, parmi lesquels il y en a qu'on appelle sans pardon, et qui portent une tête de mort sur leurs chakos pour faire peur aux Français. Ils ont été fort surpris de se voir si bien traités à leur arrivée dans la place. Plus de 300 hommes ont été tués et 500 blessés, la digue sur tout était jonchée de cada-

vres russes. La moitié des prisonniers sont des anciens grenadiers, le reste est composé de recrues; il y a une trentaine de paysans de nouvelle levée, ayant pour distinction une croix sur leur bonnet. Il y a long-tems qu'on nous menace de nous prendre d'assaut avec cette espèce d'hommes-là, et aller ensuite à Paris; mais je puis dire sans exagération, qu'ils ne sont pas plus à craindre que les autres troupes russes; ils m'ont d'ailleurs tous avoué qu'ils avaient la maladie du pays, qu'on les a enlevés par force, et qu'une grande partie d'entre eux est restée en arriere dans les hôpitaux. Les grenadiers russes prisonniers ont demandé à nos soldats ce que c'était que ces grosses balles qu'on leur avait tirées de notre flotille.

Nous avons à regretter le lieutenant Panikowski, du 5.^e régiment polonais qui fut tué en chargeant bravement les Russes à la bayonnette; deux autres officiers polonais ont été blessés; parmi ces derniers se trouve le sous-lieutenant Zarlinsky, du 10.^e régiment, qui tua de sa main le colonel russe qui commandait sur la digue; il est porteur de son épée. Sept dragons et un maréchal-des-logis moururent au milieu du carré d'infanterie russe; M. Cayla, sous-lieutenant au 19.^e régiment, eut le bras cassé dans cette même charge; treize autres dragons et chasseurs y furent blessés. Sur la digue, nous eûmes un soldat bavarois tué et un seul blessé. Le général Breissand eut de son côté deux morts et 17 blessés; le commandant Lanougarede cinq. Le 5.^e régiment polonais eut un tué et trois blessés à Saint-Albrecht et environs.

L'ennemi ne nous a fait que trois prisonniers, dont un officier d'état-major qui s'était égaré en portant mes ordres, et deux lanciers du 9.^e régiment polonais.

Le chef de bataillon Szembak, du 12.^e régiment polonais, s'est encore distingué dans cette affaire, en tuant un cosaque qu'il chargea en présence des généraux français et russes.

Le major bavarois Seiffelitz, du 13.^e régiment, s'est particulièrement distingué dans l'attaque sur la digue; le lieutenant Faber, du même régiment, voyant une centaine de Russes qui se sauvaient par l'inondation, se précipita dans l'eau jusqu'au cou avec quelques braves de son régiment, criant vive l'Empereur! et ils en tuèrent encore plusieurs; le tambour Kern, de ce régiment, est arrivé le premier au milieu des Russes en battant la charge, et à 50 pas de ses camarades en leur criant *vorwaerts Bayern* (en avant Bavaois). Le fusilier Zhrafit, fut chargé par deux grenadiers russes; il les attendit de pied ferme, en tua un et fit l'autre prisonnier.

Le sergent Prosskuhn, le grenadier Bischoff et Albrecht Grem, fusilier au 1.^{er} régiment westphalien, se distinguèrent dans cette affaire.

Le tambour Matuzalick, du 5.^e régiment polonais, se battit à coups de baguettes avec un grenadier russe et le fit prisonnier.

Tous ces traits ont eu lieu en présence de beaucoup de témoins, particulièrement des chefs.

On sera peut-être étonné du petit nombre de nos tués et blessés en comparaison de celui de l'ennemi; la raison en est toute simple, c'est que par-tout les Russes furent surpris, coupés, fusillés et mitraillés, et ils ne purent tirer que quelques coups de canon au moment où j'ordonnai la retraite.

Nous ne savons pas comment le Journal de Koenigsberg, écrit sous la dictée russe, justifiera plusieurs de ces articles, entr'autres celui du 20 février où l'on assure que le général Schepelen avait exterminé le corps du maréchal Macdonald, qu'il en était rentré dans la place de Dantzick à peine 2000 hommes, que le reste de la garnison était malade, et que nécessairement nous serions obligés de nous rendre, ou que nous serions enlevés d'assaut.

Nous avons cependant toujours tenu la campagne contre des armées que les Russes disaient innombrables, contre des généraux qui prétendaient avoir le plus exterminé de Français dans la dernière campagne, et qui ne comptaient, disaient-ils, jamais leurs ennemis; enfin nous pouvons dire, sans exagérer, que nous avons pris, tué et blessé à l'ennemi plus de 4000 hommes et enlevé du canon.

Plusieurs habitans de la ville, qui en étaient sortis au commencement du blocus, dans la crainte d'un assaut de la part des Russes, ainsi que d'autres habitans des pays occupés par l'ennemi, ont profité de notre sortie pour rentrer en ville; ils ont déjà assez de la prospérité que les Russes leur ont promise; il est intéressant de leur entendre raconter toutes les fausses nouvelles dont on les entretenait journellement; toutes ces personnes sont particulièrement convaincus des mensonges que contiennent tous les bulletins russes sur leurs prétendues victoires; certes on ne ment pas avec plus d'impudence; leur jactance surpasse encore leurs écrits; ils ne parlent que de leur supériorité sur toutes les autres nations, entre autres sur les Autrichiens et les Prussiens, et sur-tout du roi de Suède, qu'ils disent mener comme un petit garçon. Plus on étudie le caractère de nos ennemis, plus nous devons nous glorifier d'être Français; au reste, il est remarquable que ces gens, qui devaient nous prendre par la famine, n'avaient pas reçu de distribution depuis trois jours, et que les prisonniers paraissoient contents d'entrer en ville pour pouvoir manger.

Plusieurs prisonniers russes, polonais de nation, m'ayant demandé à servir dans les régimens polonais, j'ai autorisé leur incorporation, et j'ai eu lieu de me louer jusqu'ici de leur fidélité, car plusieurs ont déjà été blessés en combattant vaillamment les Russes.

Le général de division commandant en chef le 10.^e corps de la Grande-Armée.

Signé Rapp.

Affaire du 24 avril.

Dantzick, 1.^{er} mai 1813.

Les pertes que l'ennemi a éprouvées à l'affaire du

24 mars lui ont été si sensibles, qu'il n'a plus cherché à inquiéter mes troupes, gardant la campagne de Dantzick.

Le 15 avril, j'ai ordonné au chef de bataillon Szemback, du 11.^e régiment polonais, officier de la plus grande valeur, de surprendre le poste d'infanterie de Brentau, et de donner une alerte à toute la ligne ennemie; je confiai à cet officier supérieur 600 hommes pris dans les 5.^e et 11.^e régimens polonais; j'ajoutai un obusier à cette infanterie, et il se mit en mouvement par une nuit très-obscur. Le poste d'infanterie russe, composé de quarante deux hommes, commandé par un officier et placé sur la hauteur de Brentau, fut massacré à coups de bayonnette, à l'exception de quatre hommes qui furent pris et amenés prisonniers, dont un blessé. De là, la moitié de ces troupes se portèrent sur Silberhammer et mirent en fuite tout le cantonnement; elles y trouverent un hôpital de trois cents malades, qui furent respectés, mais on brûla les fourgons et l'on brisa les armes. Cette action eut lieu sous les ordres du chef de bataillon Potocki.

Pendant cette expédition, le lieutenant-colonel Szemback passa à la course dans la plaine de Stries, entre le bois et la colline d'Oliva, en criant *boura*, et mit l'épouvante dans la ligne ennemie qui se retirait en toute hâte sur Oliva; cet officier supérieur, afin d'augmenter le désordre de l'ennemi, fit jeter vingt obuses jusque dans les jardins de l'abbaye, et se retira ensuite à pas lents sur l'avant-poste de Stries, ainsi que cela lui avait été ordonné. Cette expédition audacieuse fait beaucoup d'honneur aux deux chefs qui l'ont conduite.

Le jour de Pâques, après cent jours de blocus, j'ai voulu faire défiler la parade au-delà de nos avant-postes; j'ai en conséquence fait porter 7000 hommes d'infanterie et cavalerie dans la plaine située entre Stries et Oliva, qui se trouve à cinq quarts de lieue de la ville; ces troupes ont défilé à portée de pistolet de la ligne ennemie; j'avais défendu qu'aucune arme fût chargée, bien résolu de recevoir l'ennemi à coups de bayonnette s'il avait dérangé notre parade; j'avais cependant fait placer, par précaution, huit pièces de canon derrière la petite rivière appelée la Stries, afin de répondre à l'artillerie de l'ennemi, s'il osait nous en opposer.

Sortie du 27 avril.

Depuis quelque tems j'avais projeté de faire une expédition dans le Nehrung; je connaissais parfaitement la position des troupes ennemies, leurs forces; et la sécurité dans laquelle elles vivaient, s'imaginant que le terrain leur était très-avantageux, favorisait mon attaque. J'avais fait rentrer depuis cinq semaines, afin d'augmenter la confiance de l'ennemi, tous les avant-postes qui se trouvaient vers Henbude, n'ayant laissé que de très-petits postes en avant des forts du Holm, Napoléon et de celui de Weichselmünde.

Le 20 avril, j'appris que le général Lowis devait être remplacé dans son commandement en chef par

S. A. R. le duc de Wurtemberg, général de cavalerie au service de Russie, ce qui fut probablement occasionné par les affaires heureuses des 5 et 24 mars, qui ont attiré des désagrémens au général Louis. Le 23, on m'assura que le prince était arrivé; le 24, S. A. fit sa tournée aux avant-postes, où j'eus l'honneur de l'apercevoir en visitant les miens; le 25, je remarquai quelques changemens dans les avant-postes ennemis, et le soir mes espions me rapportèrent que S. A. avait pris ce jour même le commandement du corps de blocus.

Le 26, je donnai ordre à 1200 hommes d'infanterie d'élite, choisis parmi les Français, Bavares, Westphaliens et Polonais, commandés par le général de brigade Bachelu, 350 hommes de cavalerie commandés par le colonel Farine, et une compagnie d'artillerie légère Polonoise, de se tenir avec huit bouches à feu, prêts pour une expédition sur la route d'Oliva; je faisais courir ce bruit exprès, pour attirer de ce côté l'attention de l'ennemi: ces troupes avaient ordre d'être rassemblées près de Langgarten, d'où elles se dirigèrent par le pont du Holm sur Henbude, premier village du Nehrung; à l'aube du jour le général Bachelu trouva les avant-postes ennemis en avant de Neufehr, les attaqua, les fit replier et les poussa au pas de charge jusqu'à Bohnsack, où l'ennemi voulait faire quelque résistance. Pendant le trajet, on lui avait déjà fait une soixantaine de prisonniers; le général Bachelu ne lui donna par le tems de se reconnaître, il l'enfonça, le culbata de nouveau et le poursuivit jusqu'au village de Wordeln, où étaient réunies toutes ses forces, composées de 2600 hommes d'infanterie, 600 dragons et 300 cosaques, le tout appuyé de plusieurs pièces d'artillerie, qui furent inutiles à l'ennemi, car on ne lui donna pas le tems de tirer. Notre artillerie commença à faire un feu terrible sur lui, tandis que notre cavalerie et notre infanterie fondaient dessus en criant *boura* plus fort que lui; sa ligne fut bientôt enfoncée et dispersée; une compagnie entière de grenadiers du régiment de Lituanstkoï, avec ses officiers, mit bas les armes, et l'on poursuivit l'ennemi jusqu'à Fautelack, ferme située à huit lieues de Dantzick, où j'avais donné ordre au général Bachelu de prendre position.

J'avais suivi, de ma personne, le mouvement du général Bachelu, jusqu'auprès de Wordeln, et j'avais deux bataillons, dont un français et un napolitain, en réserve au cas de besoin; mais le général Bachelu conduisit cette expédition avec tant de valeur et d'impétuosité, que cela fut inutile. L'ennemi fut saisi d'une terreur panique; on lui prit 260 hommes, dont 9 officiers; il a laissé beaucoup de tués sur le champ de bataille, parmi lesquels un lieutenant-colonel d'infanterie et un major de dragons; il a eu aussi beaucoup de blessés. Les 260 prisonniers sont rentrés en ville et ont été réunis au dépôt.

Nous avons eu de notre côté 2 officiers et 7 soldats tués, 37 blessés, parmi lesquels le sous-lieutenant Schneider, du 7.^e de hussards, qui a reçu douze coups de lance. La différence considérable qui existe dans la perte, vient de ce que l'ennemi n'usa pas de ses moyens, parce qu'on ne lui donna pas le temps de se reconnaître, et que le chef de sa cavalerie fut tué d'un boulet de canon au commencement de l'action; il était d'ailleurs tellement pressé qu'il ne put mettre son artillerie en batterie, dans la crainte qu'il eut de la perdre dans la déroute dont il vit bien qu'on n'arrêterait pas l'effort, tandis que nos pièces lui faisaient beaucoup de mal.

Lorsque le général Bachelu m'eut rendu compte qu'il était arrivé à la hauteur de Passewalk, où il devait s'arrêter, je lui donnai ordre de prendre position, de bien se garder et d'enlever les bestiaux et fourrages dans cette partie du Nehrung, pendant quatre jours au moins. Ayant su que l'ennemi s'était retiré jusqu'à Vogelsang, à 12 lieues de Dantzick, et qu'il ne faisait pas de démonstration contre le général Bachelu qu'il croyait en très grandes forces, je fis passer la Vistule aux troupes que j'avais en réserve à Henbude, pour chasser l'ennemi de la digue qu'il occupait en avant du fort Laçoste; ce mouvement fut combiné avec celui de trois chaloupes canonnières, dirigées par le contre-amiral Dumanoir et montées par les marins français des 4.^e et 17.^e équipages de flotille, qui dans cette circonstance montrèrent un zèle digne d'éloges; ces canonnières remontant la Vistule en même temps que l'infanterie s'avancait sur la digue, contribuèrent à la retraite de l'ennemi, qui fut poursuivi pendant 5 lieues sur la digue entre la Vistule et l'inondation jusqu'à la hauteur de Schvebaum où on s'établit.

Nous restâmes quatre jours dans cette position, le général Bachelu occupa sur la rive droite la partie du Nehrung qu'il avait envahie, tandis que sur la rive gauche, maîtres d'une partie de l'inondation, nous en tirâmes, au moyen de canots montés par d'autres marins français, tout ce qu'on put enlever en bestiaux, fourrages et comestibles; les habitans mêmes profitèrent de nos avantages et firent entrer en ville une assez bonne quantité de vivres. Le résultat de cette opération fut donc de pourvoir nos hôpitaux et nos magasins de fourrages pour long-tems des moyens de subsistance dont ils manquaient. L'ennemi avait été si consterné de ce coup audacieux, qu'il ne nous inquiéta nullement pendant les quatre jours que nous restâmes dehors et qu'il ne nous suivit que de très loin quand j'ordonnai la retraite.

Cette expédition fait le plus grand honneur au général Bachelu, qui a battu un ennemi d'une force double de la sienne en infanterie et cavalerie, sans éprouver de pertes sensibles etc. etc. etc.

Signé BAPPE.

PROVINCES ILLYRIENNES

Laybach, 17 juillet.

On nous écrit que dans le concours du trimestre des arts de Rome, qui a eu lieu dans le mois de Mai dernier, JOSEPH SALPI de Trau a remporté le premier prix d'architecture, et VINCENT ANDRICH de Spalato le premier prix d'ornemens.

Ces jeunes Dalmates étoient élèves du lycée de Zara, et n'ont étudié à Rome que pendant une année.